



## **GRAPE INNOVATIONS**

**Stage**

**LA PREMIERE ANNÉE DE LA VIE**

**DOCUMENT PÉDAGOGIQUE**

## **DYNAMIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT DE LA NAISSANCE à 1 AN**

### **Une réalité complexe, dépendante de l'environnement**

Le développement du jeune enfant est global : les différentes sphères sont en dynamique permanentes et interfèrent les unes sur, et avec, les autres. Les sphères motrices, cognitives, affectives et sociales sont très intriquées et interdépendantes, tout en étant associées au développement cérébral.

En effet, l'enfant naît immature et ses compétences lui confèrent un fonctionnement spécifique qui lui est propre : il n'est pas une version inférieure, ni miniature de l'adulte.

Les recherches en **épigénèse** expliquent comment l'environnement de l'enfant, non-génétique, influence le déroulement de l'embryogenèse et des divers processus biologiques, psychologiques...

Cette approche souligne l'importance et l'impact des « niches sensorielles » autour de l'enfant. Boris CYRULNIK désigne ainsi l'entourage, mais surtout, la manière dont le bébé est nourri, toiletté, grondé ainsi que la façon dont on lui parle et dont on joue avec lui. Cette niche sensorielle est formée selon l'histoire des parents et les valeurs culturelles de la société dans laquelle ils vivent.

L'enfant a donc besoin des autres pour grandir, comme l'exprime Boris CYRULNIK : « Je ne peux devenir moi-même que s'il y a un autre autour de moi ». Cet autre, le donneur de soin, a un rôle fondamental par les réponses qu'il apporte à l'enfant mais aussi par sa manière d'être en relation : bienveillance, bienveillance, posture juste (sans être dans le trop ou le manque de présence, le trop ou le manque de stimulations...). L'interaction avec l'environnement est donc essentielle.

### **Besoins et rythmes des enfants avant 1 an**

Le pédiatre Thomas Berry BRAZELTON a défini 7 besoins essentiels au développement psychologique de l'enfant. Selon Virginia HENDERSON<sup>1</sup>, il existe 14 types de besoins fondamentaux. Nous pouvons de manière transversale citer les grands domaines suivants :

- Physiologiques : respirer, manger, dormir, être propre, etc.  
L'adulte accompagne dans la dépendance première du nourrisson pour satisfaire ces besoins. Le rapport de l'enfant à ses propres besoins physiologiques s'appuie sur les réactions du donneur de soins et sur ce qu'il apporte à l'enfant. Par exemple, forcer un enfant à manger risque d'instaurer un conflit autour de la nourriture. Le jeune enfant a besoin de sentir que l'alimentation, c'est son affaire.
- Moteurs : se mouvoir, prendre conscience de son corps et de ses possibilités, expérimenter...  
L'autonomie s'acquiert grâce aux adultes qui encouragent et portent l'enfant dans son exploration, ses réussites et ses difficultés. C'est aussi dans l'espace libre et sécurisant dont dispose l'enfant qu'il va pouvoir expérimenter son action sur son propre corps et son rapport à l'espace.
- Socio-affectifs : sécurité physique et affective, relation à l'autre, besoin d'être reconnu, se réaliser, éviter les dangers...  
Le regard affectueux et bienveillant que l'adulte porte à l'enfant contribue à un vécu sécurisant et valorisant qui lui permet d'interagir et d'accomplir les expériences dont il a besoin pour avoir conscience de lui-même. Cette considération va lui permettre de « r-assembler » les morceaux qu'il perçoit du monde et de lui-même pour progressivement se reconnaître comme individu à part entière parmi les autres. L'identité se construit d'abord en miroir avec ce que l'adulte renvoie à l'enfant pour qu'il se réalise et fortifie son estime de lui-même.
- Cognitifs : jouer, se détendre, créer, bref, apprendre et évoluer ... à son rythme !  
Animé par la pulsion de savoir, l'envie de découvrir, de créer, d'imaginer, de communiquer, l'enfant part à la découverte de son monde interne et de son environnement. Les réponses qu'apportent l'adulte par ses comportements, l'aménagement de l'espace, l'organisation du temps et aussi le choix des jeux proposés permettent de soutenir l'enfant dans son évolution en offrant à ses pulsions de développement des terrains de JEux adaptés à son âge et

<sup>1</sup> Virginia HENDERSON, *The nature of Nursing*, 1966, traduction *La Nature des soins infirmiers* Paris, InterEditions, 1994.

compétences. Le développement de l'enfant est guidé par le plaisir : c'est dans la recherche de satisfaction et de bien-être qu'il invente, crée et qu'il apprend.

## I. LES CONNAISSANCES ET LES COMPÉTENCES DU BÉBÉ

« C'est sur la base du jeu que s'édifie toute l'existence expérientielle de l'homme ». Donald Wood WINNICOTT<sup>2</sup>

### 1. Le développement moteur : évolution des compétences physiques

#### Les Réflexes archaïques

A la naissance, le nouveau-né n'a pas terminé la maturation de son système nerveux. Les mouvements qu'il effectue sont en partie des automatismes, des réflexes innés qui lui permettent de s'adapter à son environnement. Ces processus sont totalement désorganisés.

Il existe différents réflexes archaïques : celui de Moro, d'agrippement, de la nage, la perception de certains sons inaudibles pour l'adulte... Ils sont évalués dès la naissance pour vérifier que le système nerveux du bébé fonctionne bien et qu'il peut ainsi entrer en contact avec son environnement.

Le bébé les exerce donc dans ses interactions avec l'environnement. Ce n'est que vers l'âge de 3 ou 4 mois que ces réflexes se transforment progressivement en mouvements volontaires grâce à la répétition. Ensuite, le réflexe se modifie alors pour assurer d'autres fonctions, en passant pour certains par une mise en sommeil. Durant toute la petite enfance ces réflexes archaïques sont intégrés et posent les prémisses de gestes qui auront lieu plus tard.

*Exemple : réflexe de succion au départ sur son corps puis sur des objets afin de les découvrir ou alors sur son corps pour le plaisir (pouce) ; l'agrippement sera utile pour l'écriture...*

#### Les acquisitions

Le développement psychomoteur a une temporalité singulière et unique. Voici des points de repères généraux :

- Les conduites de préhension : le bébé secoue, gratte puis attrape les objets, les manipule, expérimente le monde à travers eux à une main d'abord, puis avec les deux autour de 5 mois. La pince pouce-index est quant à elle acquise en fin de 1<sup>ère</sup> année (*Ex : 9-10mois = plaisir d'attraper des tous petits morceaux tels que grains de riz, coquillettes*)
- Le tonus musculaire global : Redresse sa tête et la tourne, il s'étire et joue avec ses pieds, pédale et roule du ventre au dos, (3-4m) puis à plat ventre il prend appui sur ses bras et soulève sa tête pour se redresser (5-6m) et rouler dans les deux sens sur lui-même
- Position assise : grâce au tonus musculaire du dos (vers 7/8 mois).
- Premiers déplacements au sol : *ramping*, quatre pattes, sur les fesses, en crabe...
- La marche : autour de son 1er anniversaire l'enfant a acquis de la confiance et de l'équilibre, il peut s'aventurer debout avec une aide puis tout seul.

### 2. Le développement cognitif : les compétences liées à la pensée

Le bébé est un vrai petit scientifique dans sa démarche de compréhension du monde : il procède par expérimentation, essai/erreur, introduction de variables à partir de leurs perceptions corporelles. C'est **la période dite sensori-motrice** par Jean PIAGET : « Sensori » = sens + « Moteur » = mouvement.

Les bébés apprennent par le corps: ils sont dans l'expérimentation motrice et ils ont besoin de manipuler pour s'approprier les choses. C'est cette rencontre du monde qui va leur permettre de construire peu à peu leur appareil à penser. Puis cet appareil à penser va leur permettre d'enrichir leur expérience du monde.

#### Entre symbiose originelle et exploration : le hasard des découvertes

A l'origine, l'enfant n'a pas conscience de son propre corps ni de la distinction qui existe entre son corps et le monde extérieur. L'enfant se situe dans un état de symbiose physiologique avec la figure

---

<sup>2</sup> Donald Wood WINNICOTT, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1975.

maternelle, et ce jusqu'à ces 3 mois environ. Grâce à ses mouvements centrés sur son corps, il découvre par hasard les résultats qui lui plaisent (suction, remuer les pieds produit un bercement).

Puis vers 3-5 mois, il fait exprès de répéter les actions sur son corps volontairement après les avoir déjà découvert par hasard. Manipulation et imitation lui permettent de découvrir ensuite les objets.

Les répétitions de l'exploration vont l'amener à reconnaître les objets et personnes familières, identifier des bruits ou distinguer le jour de la nuit (3-4 mois).

Le bébé cherche à agir en s'appuyant sur la perception et le mouvement. Pour lui :

- L'objet n'existe plus quand il ne le voit plus
- Toutes les occasions sont bonnes pour explorer ses différents sens
- Il n'y a pas de lien de causalité = tout est constat : l'enfant ne perçoit rien comme le prolongement de son action ; aucune notion temporelle

#### L'objet au cœur de la découverte de l'action et du résultat (6 - 8mois)

Grâce à la manipulation des objets, il découvre par hasard que ses actions produisent un résultat intéressant sur les objets (ex : *test de la gravité !*) et que ce qu'il fait provoque des réactions (6-8 mois).

La découverte d'un objet par les différentes perceptions sensorielles aboutit peu à peu à la construction de l'objet dans sa globalité. C'est la coordination des différentes perceptions sensorielles qui vont permettre à l'enfant de construire l'objet. Avant cela, ce n'est jamais le même objet qu'il touche voit ou sent.

#### La permanence de l'objet (9-10 mois) vers l'intentionnalité expérimentale

A ce stade, l'enfant commence à réagir lorsqu'un objet disparaît. Il construit la **permanence de l'objet** : quand il cherche l'objet hors de son champ de vision, il sait que l'objet continue d'exister en son absence : le jeu du coucou/cacher est un succès assuré !

Cette étape marque le début de la mémoire : il arrive à imiter un son qu'il a entendu plus tôt et il peut se souvenir d'un objet qu'il a déjà vu, même si celui-ci n'est plus devant ses yeux.

Après maintes répétitions et grâce à sa mémoire, il cherche alors à reproduire le résultat de manière intentionnelle et non plus par hasard : tel geste pour atteindre tel objet, il appuie intentionnellement sur les boutons d'un jouet ou presse un jouet de caoutchouc pour qu'il fasse du bruit ; il montre qu'il sait à quoi servent les objets qu'il examine (il secoue de plus belle un jouet bruyant).

L'enfant arrive à coordonner différents plans de l'espace (il arrive donc à percevoir l'espace comme un ensemble où les parties sont en lien), il a une meilleure évaluation des distances.

Il cherche également d'avantage à entrer en relation avec le maximum d'interlocuteurs et s'ouvre alors à l'intersubjectivité. C'est l'acquisition de l'attention conjointe : il peut regarder ce que désigne le doigt plutôt que le doigt lui-même. Le bébé s'ouvre alors aux relations au-delà des relations duelles avec des échanges qui s'inscrivent au-delà du face à face.

### **3. Le développement affectif et la vie émotionnelle du tout petit**

#### L'illusion primordiale ou le vécu de dépendance absolu ⇒ 0-6 mois

Le nouveau-né émet des comportements indifférenciés pour organiser et réguler son état physiologique : ce sont des signaux non-adressés à une personne en particulier (ex : *il émet des sons, baille, pleure...*).

C'est l'adulte qui doit se préoccuper des besoins de l'enfant pour y répondre parfaitement et immédiatement : le bébé expérimente alors satisfaction et bien-être essentiels à sa survie. Sinon, c'est le registre des angoisses primitives. Esther BICK évoque les terreurs de cette période en le comparant à « un cosmonaute lâché dans l'espace, sans combinaison ».

Donald Wood WINNICOTT décrit la « préoccupation maternelle primaire » et précise les caractéristiques d'une « mère suffisamment bonne » : le donneur de soins doit proposer un étayage qui porte physiquement et psychologiquement l'enfant. En effet, l'attachement se solidifie dès lors que les besoins du jeune enfant sont comblés : porter le bébé ne va pas le rendre capricieux, au contraire, cela lui permet d'expérimenter des états de quiétude fondamentaux. John BOWLBY

identifie ainsi le lien d'attachement :

- Les pleurs, les agrippements, les sourires...sont des signaux et des comportements d'attachement émis par le bébé : il suscite des réactions de protection de l'adulte pour maintenir la proximité avec eux. Il faut être particulièrement attentif aux petits éléments qui transparaissent et passent parfois inaperçus.
- Le portage, la verbalisation, le sourire... sont des pratiques d'attachement : ce sont les comportements d'adaptation de l'adulte à la situation présente dans l'intention de former un lien profond et durable à l'enfant pour veiller à son bien-être

Vers 3 mois, les réactions du bébé se différencient progressivement. Il reconnaît et privilégie sa mère ; leur relation se renforce au fur et à mesure qu'ils font mutuellement connaissance.

Le « dedans » et le « dehors » : 1<sup>er</sup> pas vers l'individuation (vers 6 mois)

En parallèle des progrès rapides dont le nourrisson fait preuve, se profile une désadaptation progressive de l'adulte : une distance s'instaure et les lères frustrations arrivent.

L'enfant ressent alors quelque chose de nouveau : de l'agressivité et de la colère. C'est la qualité de l'attachement primaire et la capacité de l'adulte à supporter cette colère qui lui permet de gérer et supporter ces nouveaux ressentis. L'enfant découvre alors qu'il existe un autre que lui. L'enfant, s'il a été suffisamment porté et étayé, peut, peu à peu, se séparer, exister par lui-même.

Le bébé doit développer une recherche de satisfaction par lui-même pour tolérer une certaine attente, une certaine frustration : c'est l'occasion d'inventer de nouveaux espaces de plaisirs, d'investir son corps et de découvrir l'espace et le monde.

Dans ce passage de la fusion à la différenciation, le « doudou » prend un rôle important (notion d'objets transitionnels selon Donald Wood WINNICOTT<sup>3</sup>). Cet objet est alors le premier objet non-moi et non mère que l'enfant investit. Cet espace transitionnel traduit la capacité de l'enfant à penser quelque chose qui n'est ni lui, ni sa mère. L'aire transitionnelle, c'est l'ouverture sur l'autre, sur la culture.

Ces découvertes vont conduire le bébé à éprouver des angoisses dans la rencontre avec les autres. Le bébé peut être effrayé par les inconnus, il fait la distinction entre ses parents, ses proches et prend conscience des étrangers. René SPITZ nomme les angoisses du 8<sup>ème</sup> mois comme étant le 2<sup>ème</sup> organisateur psychique. Malgré un intérêt croissant pour les autres, cette angoisse rend le peu enclin aux échanges spontanés avec les autres.

L'accès au déplacement : entre un éloignement et un rapprochement choisi

Par ses nouvelles capacités motrices, l'enfant devient acteur de la séparation, alors qu'il la subissait jusque-là. Il veut faire seul.

Comme pour toute acquisition d'autonomie et « saut » vers l'inconnu, l'enfant a particulièrement besoin d'être rassuré et de se ressourcer vers son « port d'attache » : il alterne exploration et découverte de l'environnement avec un retour régulier vers l'adulte dont il vérifie la présence, la permanence et la stabilité. Il oscille entre éloignement et rapprochement.

Un lien d'attachement fiable permet donc à l'enfant de favoriser son autonomie : l'enfant développe des comportements d'exploration car il sait que l'adulte est disponible s'il en a besoin.

#### **4. L'approche des neurosciences dans le développement cérébral**

Tout un chemin de connexion avant la maturité

Le néocortex à 1 an est encore très immature. Ce sont les cerveaux dit archaïque et émotionnels qui dominent sans accéder à la régulation, l'empathie ou encore l'inhibition que permet le néocortex. Lorsque le bébé fait de nouvelles découvertes, des connexions se créent, se renforcent ou s'affaiblissent. Son cerveau se développe quand l'enfant agit sur les objets : son apprentissage est donc le résultat de manipulations et d'expérimentations qu'il peut réaliser.

---

<sup>3</sup> WINNICOTT Donald Woods, *Jeu et réalité. L'espace potentiel (1971)*, tr. fr., Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1975.

Plus une expérience est renouvelée plus la connexion se renforce et cela fonctionne pour les expériences positives et pour les expériences négatives : comme elles se répètent le cerveau les reconnaît comme importantes. Les nouvelles expériences permettent de créer des reconnections continuellement et donc de trier et d'élaguer les connexions non utilisées : c'est la plasticité cérébrale.

Au regard du développement cérébral, les 1000 premiers jours de l'enfant (4<sup>ème</sup> mois de grossesse à ses 2 ans) constituent une période de croissance essentielle avec son lot de fragilités et de potentiels dont doit tenir compte l'adulte : la taille de son cerveau est multipliée par cinq et les connexions neuronales s'y établissent à la fréquence de 200 000 par minute.

### Une remise en question de certaines théories psychoaffectives

Les recherches actuelles permettent d'apporter d'autre lecture concernant les observations qui ont conduit aux théories précédentes sur le développement des enfants. Par exemple, si l'enfant recherche le jouet sous la mauvaise couverture avant ses 9 mois, ce ne serait pas dû à un problème de permanence de l'objet mais à un défaut d'inhibition motrice. En réalité, le manque de maturité de la partie préfrontale de son cerveau ne lui permet pas d'inhiber le geste automatique d'aller rechercher la peluche sous la couverture A.

L'expérience du « double toucher »<sup>4</sup> interroge la question de la différenciation soi/non-soi en faisant l'hypothèse que le cerveau du bébé, dès sa naissance, distingue ce qui est son corps de ce qui est extérieur à son corps.

## **II. DES PRATIQUES ADAPTEES à l'ENFANT, clef de son BIEN-ÊTRE**

### **1. Une adaptation dans la relation : l'adulte garant**

Le bébé vit donc des situations auxquelles il ne peut pas encore donner du sens. C'est l'adulte qui apporte le sens afin de transformer un ressenti brut en émotion. C'est cette traduction adaptée de ses ressentis qui va rassurer l'enfant et lui permettre de solliciter l'adulte car il aura confiance en lui. Le prendre soin se définit donc dans la spécificité de la relation accordée avec l'enfant, son vécu, ses besoins à un temps donné.

En ce sens, la posture bientraitante est une posture d'ajustement à un être singulier à un moment donné : il s'agit de créer une relation spécifique et unique avec l'enfant basée sur les capacités d'adaptation de l'adulte.

Les pratiques figées qui impliquent des applications identiques systématiques ou « plaquées » sont à interroger. Il s'agit de réfléchir au sens de nos actes, de nos règles pour favoriser le sentiment de sécurité de l'enfant et servir son intérêt à son rythme à lui plutôt qu'au nôtre.

Le sentiment de sécurité et de stabilité affective passe par :

- La disponibilité physique, psychique et affective de l'adulte à la relation. La présence et l'attention de l'adulte favorisent l'accordage affectif pour accueillir et transformer les vécus bruts de l'enfant en des éprouvés acceptables et intégrables.
- Le respect de l'intégrité de l'enfant et de son rythme, comme individu d'égale dignité (l'enfant, certes dépendant des soins de l'autre, n'est pas « inférieur » à l'adulte !). Cela permet à l'enfant de construire un sentiment de confiance, essentiel à son développement.
- Le partage chaleureux d'intimité, de joie et de satisfaction mutuelle
- Une organisation qui soutient la continuité du lien avec des professionnels re-liés.

### **2. Une adaptation dans le cadre éducatif**

Promouvoir le contact : Être porté lui permet de se sentir contenu, rassemblé et existé grâce au corps de l'adulte dont les bercements viennent en plus rythmer l'interaction au plus près des éprouvés du bébé. Le contact favorise la sécrétion de l'ocytocyne, hormone du bien-être et de l'attachement.

---

<sup>4</sup> Baillargeon, R., Spelke, E., & Wasserman, S. (1985). *Object permanence in five-month-old infants*. *Cognition*, 20, 191-208

Les massages l'accompagnent à mieux connaître son corps en s'appropriant ses limites grâce à la peau, non seulement comme zone frontière dedans/dehors mais aussi comme le plus grand organe de perception du bébé.

Faciliter l'éveil : dans un environnement chaleureux adapté à ses besoins, à ses capacités et à son évolution, l'enfant rassuré va pouvoir explorer, découvrir et se mettre en JEU en répondant par lui-même à ses besoins d'expériences et d'apprentissages.

L'accompagner dans son éveil est fondamental sans pour autant basculer dans une sur-stimulation qui devient source de stress et entrave son développement. Soutenir son développement logique, sa mise en mouvement et sa connaissance de lui et de son corps : oui ; le saturer en informations dans son cerveau immature : non !

Organiser régulièrement l'espace et le temps (repères, rituels, accessibilité, mise à disposition) :

Un enfant est sécurisé par des repères précis et des limites définies qui encadrent son espace de liberté. Se ré-ajuster régulièrement aux compétences et besoins de l'enfant en construction, c'est lui proposer un environnement de mise en réussite et d'autonomie, propice au développement de ses capacités et à la construction de l'estime de Soi. L'observation permet alors d'être au plus près du vécu du bébé pour lui assurer une contenance et ainsi devenir un outil de réflexion pour que l'adulte s'adapte et adapte son environnement.

**Pour se construire, l'enfant doit donc être en interaction avec des objets et des personnes. Quand l'enfant imite l'adulte, mais aussi ses pairs, quand il manipule, quand il joue, le bébé se développe, apprend et évolue à son rythme. C'est dans ce contexte sécurisant auprès d'adultes en qui il a confiance qu'il va pouvoir intégrer toutes les nouveautés de son développement sur le plan affectif et soutenir l'émergence de son estime de lui-même.**